

Corps, gestes et vêtements dans l'Antiquité. Les manifestations du politique, J.-B. Bonnard (dir.), avec la collaboration de C. Blonce

Lydie Bodiou



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kentron/3899>

DOI : 10.4000/kentron.3899

ISSN : 2264-1459

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2019

Pagination : 261-262

ISBN : 978-2-84133-958-7

ISSN : 0765-0590

Référence électronique

Lydie Bodiou, « *Corps, gestes et vêtements dans l'Antiquité. Les manifestations du politique*, J.-B. Bonnard (dir.), avec la collaboration de C. Blonce », *Kentron* [En ligne], 35 | 2019, mis en ligne le 20 décembre 2019, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kentron/3899> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kentron.3899>



Kentron is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 3.0 International License.

Corps, gestes et vêtements dans l'Antiquité. Les manifestations du politique,
J.-B. Bonnard (dir.), avec la collaboration de C. Blonce, Caen, Presses
universitaires de Caen (Symposia), 2019, 126 p.

Les textes ici rassemblés sont issus de journées d'études tenues à Caen dans le cadre du programme de recherche collectif intitulé « Corps, gestes et vêtements dans les mondes anciens, une lecture anthropologique et historique », mené et animé au long cours par Florence Gherchanoc, Valérie Huet et Jean-Baptiste Bonnard lui-même.

La première contribution, signée par Florence Gherchanoc et Valérie Huet, présente les six communications réunies dans le volume, lesquelles, à partir de sources variées, dans des ères géographiques et chronologiques différentes, permettent d'appréhender les articulations du corps et ses parures dans un contexte de mise en scène du pouvoir. Il s'agit d'interroger les manifestations du politique et leurs normes qui affichent, en mobilisant le corps, ses gestuelles et son apparence vestimentaire, des comportements autant qu'une idéologie. Brigitte Lion étudie les vêtements brodés du roi d'Assyrie tels qu'ils apparaissent sur les reliefs du palais du roi Assurnasirpal II : ils témoignent à la fois d'un raffinement vestimentaire exceptionnel et de la volonté de le représenter. Ainsi sont proposés une présentation du décor sculpté (le programme iconographique commandé par et pour le roi à sa gloire), son contexte politique et archéologique, les rapports du vêtement avec le corps et les gestes des personnages et le sens symbolique à donner à ces scènes. En effet, si la représentation des vêtements du souverain illustre bien, et de façon attendue, le luxe de la cour assyrienne, la multiplicité des génies qui envahissent l'espace autour du roi assure une fonction de protection ; brodés sur ses habits, ils amplifient les gestes bénéfiques. Ces ornements, à caractère apotropaïque, intensifient non seulement la présence du roi dans sa majesté souveraine, mais aussi le lien qui le rattache aux divinités. Anton Powell propose d'étudier le corps des Spartiates et celui de leurs hilotes, leurs manières de se vêtir et de se tenir dans Lacédémone, « monde presque sans repères où les choses les plus sûres étaient celles qui étaient invisibles ». Le corps des Spartiates, leurs vêtements et leurs attitudes servent à afficher les idéaux de cette cité qui se veut singulière. Sont ainsi valorisés par le spectacle du corps ceux qu'une propagande corporelle impérialiste veut montrer et sont stigmatisés, par des marquages corporels, des humiliations, des vêtements ridicules ou infamants, les individus déchus ou les hilotes. Jean-Noël Allard interroge le poids des normes sur les apparences et les attitudes. L'homme grec, particulièrement le citoyen athénien de l'époque classique, doit afficher sa condition et son statut par une allure, des manières, des traits physiques et vestimentaires non seulement identifiables, mais

aussi qualifiants. L'idéal du *kalos kagathos*, « celui qui est en même temps beau à voir et bon dans ses actes », est vanté par les sources et recherché par tous, selon un lieu commun historiographique. Mais peut-on exister si on est laid ? Est-il possible de « contourner le préjudice d'un aspect ingrat, d'une difformité ou d'une allure louche » ? C'est ici le portrait d'une société aux normes plus malléables qui est donné à voir, car des individus ont trouvé des moyens d'échapper aux injonctions relatives aux apparences et aux allures. Catherine Bustany-Leca questionne l'idéologie du pouvoir construite à partir des codes de représentation statuaire. Dans quelle mesure l'érection d'une statue équestre de Sylla *in Foro* représente-t-elle une transgression au regard de la tradition républicaine de représentation de l'homme public à Rome ? Faut-il y voir le biais des sources littéraires présentant la statue sous un angle gauchi, eu égard au parti pris hostile au dictateur Sylla, ou est-ce son emplacement – devant la tribune rostrale –, son matériau, la nature même de la statue qui sont en rupture avec les usages précédents ? La représentation du prince occupe le propos d'Antony Hostein puisqu'il éclaire le changement vestimentaire opéré par l'empereur Caracalla durant sa visite à Pergame, alors qu'il conduisait une expédition militaire sur la frontière orientale de l'Empire. Le témoignage des monnaies dont les revers figurent le déroulement de l'événement offre une lecture nouvelle. Si les monnaies célèbrent bien le caractère exceptionnel de la visite, l'étude du langage vestimentaire et gestuel du prince révèle aussi ses qualités de chef militaire et de prêtre, livre en somme un message de « diplomatie intérieure » et exprime la reconnaissance de la cité à son égard. Caroline Blonce propose d'étudier les images de la tétrarchie (fin du III^e-début du IV^e s. apr. J.-C.) à partir des portraits isolés aux traits individualisés et des portraits de groupe représentant le collège tétrarchique. Si ces portraits sont originaux à plus d'un titre – par leur matériau, leur taille, leur composition, la représentation du corps, des gestes et des vêtements des empereurs –, ils illustrent aussi la diffusion d'un nouveau discours politique. Cette étude permet de proposer une nouvelle datation de ces groupes de portraits qui constituent une expérience esthétique de courte durée.

Si l'on peut regretter que l'ouvrage ne présente pas une réflexion initiale précisant l'intention scientifique du volume et une conclusion permettant, grâce à l'apport des six contributions ici rassemblées, de faire un premier point d'étape du thème abordé, ce court volume, à la fois pluridisciplinaire, diachronique et comparatiste, offre cependant bien des angles d'approche stimulants. Assurément, *Corps, gestes et vêtements dans l'Antiquité. Les manifestations du politique* vient compléter l'historiographie et laisse espérer qu'une suite sera donnée à l'étude des manifestations du politique qui, dans l'Antiquité, mobilisent le corps et ses attributs dans des démonstrations de pouvoir.

Lydie BODIQU